LA MORT DE MOÏSE
Alexandre CABANEL
(entre 1846 et 1851)

Le texte :

Le Livre du Deutéronome, chapitre 34.

1. Moïse monta des plaines de Moab sur le mont Nebo, au sommet du Pisga, vis-à-vis de Jéricho. Et l'Éternel lui fit voir tout le pays :
2. Galaad jusqu'à Dan, tout Nephthali, le pays d'Éphraïm et de Manassé, tout le pays de Juda jusqu'à la mer occidentale,
3. le midi, les environs du Jourdain, la vallée de Jéricho, la ville des palmiers, jusqu'à Tsoar.
4. L'Éternel lui dit : C'est là le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant : Je le donnerai à ta postérité. Je te l'ai fait voir de tes yeux ; mais tu n'y entreras point.
5. Moïse, serviteur de l'Éternel, mourut là, dans le pays de Moab, selon l'ordre de l'Éternel.
6. Et l'Éternel l'enterra dans la vallée, au pays de Moab, vis-à-vis de Beth Peor. Personne n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour.
7. Moïse était âgé de cent vingt ans lorsqu'il mourut ; sa vue n'était point affaiblie, et sa vigueur n'était point passée.
8. Les enfants d'Israël pleurèrent Moïse pendant trente jours, dans les plaines de Moab ; et ces jours de pleurs et de deuil sur Moïse arrivèrent à leur terme.
9. Josué, fils de Nun, était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse avait posé ses mains sur lui. Les enfants d'Israël lui obéirent, et se conformèrent aux ordres que l'Éternel avait donnés à Moïse.
10. Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face.
11. Nul ne peut lui être comparé pour tous les signes et les miracles que Dieu l'envoya faire au pays d'Égypte contre Pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays,
12. et pour tous les prodiges de terreur que Moïse accomplit à main forte sous les yeux de tout Israël.

Le contexte :

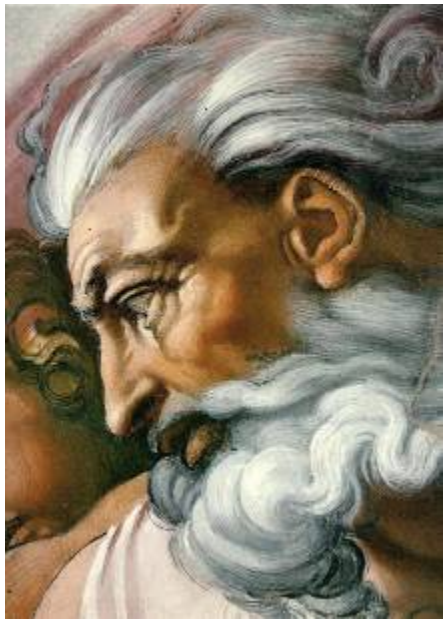
La Mort de Moïse est le dernier envoi de Rome d'Alexandre CABANEL. Le tableau du musée Fabre n'est pas la dernière version ; cette dernière se trouvant au Dahesh Museum of art de New York, avec un format plus imposant encore puisqu'elle mesure 279,4x391 cm.

Il est à préciser que le séjour à Rome était pour les lauréats du Prix de Rome l'occasion de voir, de représenter et de se confronter aux plus grands chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance. Dans

La Mort de Moïse, l'influence de MICHEL ANGE (1475-1564) est évidente pour les drapés, le traitement des corps et la musculature. Outre cette référence au plafond de la Chapelle Sixtine, le tableau témoigne de la rencontre de CABANEL avec les œuvres de RAPHAËL (1483-1520), particulièrement *La Vision d'Ezéchiel* (1518) vue lors de son séjour à Florence, après la révolution de 1848, lorsque les résidents ont dû quitter provisoirement Rome.

LES INFLUENCES :

MICHEL ANGE (Michel Ange BUONARROTI, 1475-1564), Dieu dans *La Création d'Adam*, 1510, fresque, 280x570, Plafond de la Chapelle Sixtine, Rome



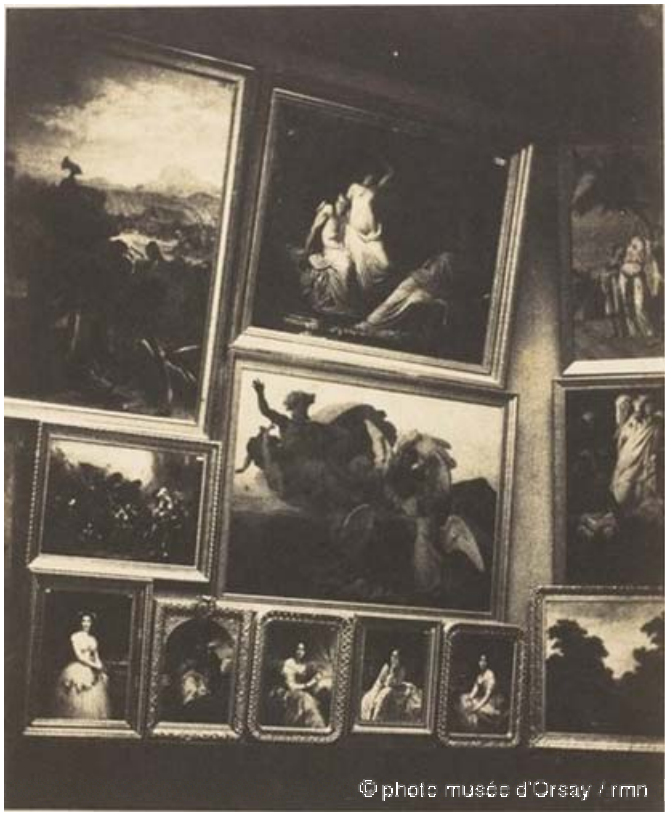
Détail, la Tête de Dieu

RAPHAËL (Raffaello SANZIO, 1483-1520), *La Vision d'Ezéchiel*, 1518, huile sur bois, 40x30, Galerie Palatine, Palais Pitti, Florence

Il est indéniable que les cheveux, le visage et la position du corps de Dieu dans ce tableau ont largement influencé Alexandre CABANEL dans la réalisation de *La Mort de Moïse*.

Le Salon de 1852 :

Gustave LE GRAY (1820-1884), *Salon de 1852, grand salon, mur sud*, Louvre



LA CRITIQUE :

CABANEL (206). — *Mort de Moïse*. — Très grand tableau (envoi de Rome). Le Seigneur, porté par deux anges, apparaît à Moïse couché sur la montagne de Nebo. Le Jéhovah n'a pas le contour terrible du dessin du Tintoret que possédait M. Denon : Dieu créant le monde, les deux mains étendues, habillé d'une draperie aux plis superbes, puissant et redoutable, le Dieu jaloux de l'Écriture ! Rien dans la grande toile de M. Cabanel n'est aéré, rien n'est volant. Son Moïse a trop de raideur ; il est couché tout d'une pièce. Ce n'est point cet homme qui " a vécu six-vingt ans, et dont les dents n'ont point été ébranlées ", à qui le Seigneur apporte le repos. M. Cabanel n'a mis dans la tête de Moïse rien de l'aspiration du mourant. Les étoffes sont ballonnées et rondes. La draperie verte du Moïse est d'un ton sale, désagréable à l'œil. Le rose, le rouge et le violet, jetés par toute la toile, dans une demi-teinte uniforme, ôtent tout effet à la composition. — (207). *Velléda*. — Velléda est assise sur une roche, tapissée d'algues sèches. Elle laisse pendre une de ses jambes sur l'Océan, où les mouettes volent dans la tempête. La tête en arrière, la main droite levée et menaçante, la pose de la Cassandre à la faucille d'or est bien rendue. À droite et à gauche, le massif d'arbres où elle s'appuie laisse voir un maigre pan de ciel vert. Cela est peint d'un joli ton d'élégie.

Edmond et Jules de Goncourt, *Salon de 1852*.

Paru du 10 avril au 12 juin 1852 dans *L'Éclair, revue hebdomadaire de la littérature, des théâtres et des arts*, ce texte fut ensuite publié en volume chez Lévy, la même année.

En 1893, il constitua, avec *La Peinture à l'Exposition de 1855*, les *Études d'art* publiées chez Flammarion, avec une préface de Roger Marx et des gravures des deux frères.

SALON DE 1852

———

SOIXANTE-QUINZIÈME EXPOSITION